

César-François Cassini III (1714-1784) par Claude Teillet

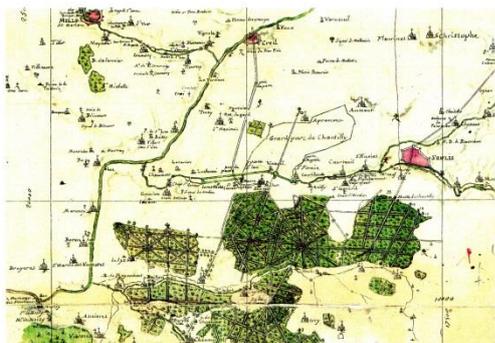


César-François Cassini, le plus brillant de la famille, dont nous célébrons le troisième centenaire de la naissance, est né le 17 juin 1714, dans sa terre de Thury, au château de Fillerval, propriété de son père Jacques (Cassini II, 1677-1756).

Appelé Cassini de Thury, à cause de ses origines picardes. Il est élevé avec Giacomo-Filippo Maraldi, neveu et collaborateur du grand Gian Domenico Cassini I, arrivé en France en 1669. Ils se nommaient par un chiffre, à la manière des rois. Cassini III succède à son père, comme ses prédécesseurs, à la tête de l'Observatoire de Paris, fondé en 1667. Il faut saluer

cette illustre famille qui a donné cinq savants à la Science dont quatre astronomes.

César-François Cassini est le premier à se voir décerner le titre de directeur de l'Observatoire royal. De plus, il est correspondant à la Royal Society de Londres, de l'Institut de Berlin et de Munich, pensionnaire et astronome à l'Académie des sciences, où il est admis en 1736. Il figure sur la liste de la loge maçonnique de Philosophie, à l'Orient de Paris, en qualité de compagnon (1779).



Il forme très tôt le projet de réaliser la description géométrique de la France. Il envoie des ingénieurs et des arpenteurs sur toute l'étendue du royaume pour relever des plans et tracer des cartes, où figurent les plus petits détails. Il reçoit tous les encouragements du gouvernement.

En 1738, la mission d'évaluation de Laponie était de retour avec une mesure d'un degré plus long que le degré moyen. Il fallait en conséquence reprendre la vérification de la méridienne française. Cassini III va donc réaliser ces nouvelles mesures avec un de nos compatriote picard, l'abbé de la Caille, chargé une fois de plus (1739) de vérifier la fameuse méridienne, déjà mesurée par l'abbé Jean Picard et Jacques Cassini II. Ainsi, la partie nord et la perpendiculaire furent à nouveau comparées. On avait trouvé une erreur de six toises [1 toise = 1,949 mètres], dans les calculs de Picard, sur la partie sud. Les deux astronomes en profitent pour vérifier également la perpendiculaire à la méridienne. En 1744, Cassini de Thury publie le résultat de ses travaux : *La Méridienne de l'Observatoire de Paris, vérifiée dans toute l'étendue du royaume*, et en annexe, *Cartes des triangles de France*, (publiées en collaboration avec Domenico Maraldi).

Il faut signaler l'aide importante apportée par Philibert Orry [comte de Vignory (1695-1747), contrôleur général des Finances sous Louis XV] pour le financement des mesures de triangulation de tout le royaume réunissant nos principales villes de France. En effet ces

travaux demandaient de gros investissements en matériel de mesure, en personnel et en frais de déplacements.

Sur ces bases désormais sûres, Louis XV, qui avait créé la fonction de directeur général de l'Observatoire, garantissant ainsi la place dans la succession familiale, charge Cassini de lever la carte du royaume (1747).

C'est à la bataille de Raucoux (aujourd'hui Rocourt, près de Liège en Belgique) qu'une première rencontre a lieu, en 1746, après la bataille de Fontenoy et la victoire du maréchal de Saxe ; en présence du comte de Clermont, Louis de Bourbon-Condé ; du Maréchal de Berwick, duc de Fitz-James, et de César-François Cassini III. Louis XV confie au savant la charge d'ébaucher une carte des lieux de la bataille, pour ensuite réaliser la grande carte de France, ancêtre de la carte d'Etat-major.

La France est divisée en huit cents triangles et dix-neuf bases mesurées sur le terrain. Sur ces bases désormais inébranlables, Cassini III conçoit le projet auquel il va consacrer tous ses efforts : la grande carte de France qui portera son nom.

En 1748-1749, les premières campagnes de levées commencent à se préciser. En 1756, Cassini présente à Louis XV une des premières feuilles de Compiègne qui porte le numéro 2 (Beauvais, 1756). Il y en aura 180 en tout, à l'échelle de 1/87000^e. Le roi est enthousiasmé car il avait déjà apprécié la carte de la bataille de Raucoux. C'est une entreprise gigantesque avec de nombreux détails, de la plus petite chaumière aux moulins à eau ou à vent, des buttes de justice etc. Malheureusement les guerres en Europe ont largement affaibli les finances du pays et Louis XV annonce son abandon financier : « *Mon pauvre Cassini, j'en suis bien fâché ... mon contrôleur général ne veut plus que je fasse continuer la carte. Il n'y a plus d'argent pour cela.* »

Sans attendre Cassini constitue une association privée destinée à lui fournir les fonds nécessaires à la poursuite de ses activités topographiques. La situation financière de la *Carte de France* conduit l'association à demander au roi une participation des généralités dont les cartes n'ont pas encore été levées. La Carte dressée à partir des années 1750 reste inachevée à la mort du savant, en 1784.

Il aura fallu trente ans pour effectuer ce travail gigantesque. Les levées se terminent en 1789. La publication de la Carte de Cassini, retardée par les événements de la Révolution ne sera achevée qu'en 1815. Quatre générations de Cassini se seront consacrées à la réalisation de la carte qui mérite de porter le nom de cette illustre famille. La carte de Cassini servira de référence aux cartographies des principales nations européennes pendant la première partie du XIXe siècle. En 2000, deux CD-Rom de la carte ont été mis sur la toile. L'Institut Géographique National (IGN) conserve les originaux de la carte et certaines plaques de cuivre. Il a donné l'autorisation au Centre de développement et de l'Informatique Personnelle (CDIP) de numériser et de publier cette carte.

Cassini III sera l'artisan de deux opérations de caractère européen : le raccordement Paris-Vienne effectué en 1762-63 et la jonction Paris Greenwich achevée, après sa mort, par son fils Jean-Dominique (1747-1845).

Comme les autres membres de la famille, Cassini III, de Thury a aussi édité de nombreuses publications : *Addition aux tables astronomiques de Cassini* (1756) ; *Description géométrique de la Terre* (1775) ; *Description géométrique de la France* (1784). On a également de lui : *Relation de deux voyages faits en Allemagne...* (1763) ; *Opuscules astronomiques* (1771).

Il avait épousé Charlotte-Jeanne Drouin de Vaudeuil et en avait eu quatre enfants. Son fils aîné Jean-Dominique Cassini IV (1748-1845), astronome comme ses ancêtres, lui succède à l'Observatoire de Paris.

Un monument à Cassini de Thury.

La Société de Topographie de France, fondée en 1876 lance en 1893 une souscription pour l'élévation d'un buste en l'honneur de César-François Cassini de Thury, que nous pouvons voir aujourd'hui, Place Henri Dunant à Clermont (Oise). De nombreuses personnalité locales figurent parmi le Comité de patronage, comme Eugène Schmidt, sous-préfet de Clermont ; Cuvinot, sénateur et président du Conseil général de l'Oise; Hainsselin, député de l'Oise et conseiller général ; Fortin, maire de Clermont ; Scoté, président du Tribunal civil de Clermont ; de Vuillefroy-Cassini, maire de Thury, artiste peintre ; Stern, conseiller général de Clermont, à Fitz-James ; le docteur Paul Decuignières, conseiller d'arrondissement et bien d'autres... Ludovic Drapeyron, secrétaire général de la Société de Topographie était chargé par le Comité de rédiger une notice sur la vie et l'œuvre de Cassini de Thury, et d'en faire la promotion et la publicité.



Ce buste, livré aux Clermontois, a été déplacé plusieurs fois. Après avoir séjourné un bon moment square Féret, avant qu'on y installe le nouveau monument aux morts, il rejoint le hall de l'Hôtel de Ville, jusqu'en l'an 2000, date à laquelle il est transféré place Henri-Dunant à l'occasion des manifestations de la « Mission 2000 » en France, à l'initiative du sous-préfet de Clermont, Dominique Palewski et de la Ville de Clermont. (v. *Comptes rendus et mémoires de la SAHC, tome 40, années 1998-2002, p. 24.*)

Nous avons retrouvé dans les archives de la SAHC un poème anonyme en hommage à Cassini de Thury, écrit certainement à la fin de la première guerre mondiale (nous en célébrons le centenaire cette année), lorsque le buste du savant dominait le square Féret.

Claude Teillet, février 2014

Hommage à Cassini.

N'ayant pas de grand homme
Clermont en voulu un.
Voilà qu'c'est moi qu'on nomme
Et qu'on prend un matin
Comme inventeur de la Topographie.
Partout on m'glorifie

Et sur mon socle entre deux réverbères,
Entre deux rues, entre deux escaliers,
On flanque mon buste au milieu d'un parterre
Qui trop souvent à besoin de jardinier.

Quand arriva la guerre,
Tout l'pays ficha l'camp.
Du haut d'mon belvédère,
J'attendis les Allemands.
En regardant défilier ces gens-là,
J'pensais à Attila !

Et sur mon socle entre mes réverbères,
Entre mes rues, entre mes escaliers,
Mon buste n'avait pas la min' fière ;
J'pensais tout bas qu'ils allaient me dévisser.

Depuis quatre ans qu'ça dure
C'que j'en ai vu passer
Qui s'payaient ma figure
Sans jamais se lasser.

Fayolle, Imbert, jusqu'au maréchal Foch,
Trouvaient qu'j'avais l'air moche !

Et sur mon socle, entre mes réverbères,
Entre mes rues, entre mes escaliers,
De notre armée, j'admirais les arrières
Qui s'y venaient bien souvent soulager.
(Ou)
De notre armée, j'admirais les derrières
Qui, bien souvent, venaient s'y soulager.